

Le critique: de science est-il un voyou?

Jacques Testart

Abstract

Après avoir été choyé par les médias pour ce qu'ils considéraient abusivement comme un exploit scientifique, l'auteur a été largement boycotté par les médias les plus « responsables ». La cause en est son regard critique sur l'évolution de la science, devenue un outil au service de l'innovation, et donc d'intérêts industriels. L'image classique de la science pour connaître le monde perdure, malgré ses perversions marchandes, car elle est défendue par des personnes naïves mais aussi par les lobbies qui sont responsables de cet avilissement. Le scientifique « activiste » est alors suspecté d'un comportement indigne qui le repousse hors de la « communauté scientifique » et l'accule à s'exprimer dans les marges. Ainsi se construit un monde parallèle de l'information et du débat, échangeant d'autres vérités que celles des institutions.

J'avais longtemps pensé que les « activistes » sont des anarchistes ou des luddistes souvent violents, mais mes difficultés pour faire passer mes réflexions dans la presse ont ouvert ce nouveau qualificatif à ma modeste personne. En effet, surpris et agacé par le refus de publication depuis une dizaine d'années, de la part des grands journaux qui autrefois me sollicitaient ardemment, j'ai cherché la cause de cet ostracisme. Un journaliste du *Monde* a bien voulu m'éclairer en me confiant que la rédaction me considérait comme activiste... ce qui serait une bonne raison d'exclusion d'un média qui tient à sa réputation. Quand, en 1986, je lançais une alerte éthique à propos du risque eugénique présenté par le tri des embryons conçus par fécondation *in vitro* [TESTART, 1986], *Le Monde* m'avait accordé sa une et il fut accueillant encore très longtemps. Comment un honorable lanceur d'alerte est-il devenu un dangereux activiste ? Outre la conversion de nombreux médias, dont *Le Monde*, à l'ordre néo libéral, peu propice à la critique de la performance compétitive, mon image médiatique avait souffert de l'approfondissement de mes propres engagements. La rupture fut prononcée quand, à l'ouverture de mon site internet en 2007, j'affichais ma qualité de « critique de science »,¹ revendication ressentie comme une provocation par la plupart des chercheurs et des relais de la science (communication, institutions). C'est que, malgré bien des mésaventures, la science est encore considérée comme une activité neutre qu'il est interdit d'analyser, sauf par ses propres experts, et seulement du point de vue professionnel des « bonnes pratiques ». Si bien que toute remise en cause du statut intouchable de

¹<http://jacques.testart.free.fr/>.

la Science ne peut être que l'œuvre d'un voyou ou d'un obscurantiste. J'ai pu bénéficier de ces deux qualificatifs.

La science occidentale constitue un savoir/pouvoir exceptionnel grâce à son protocole rationnel pour l'acquisition permanente de connaissances. Nul ne peut nier sérieusement son apport à nos civilisations et à la compréhension du monde. Pourtant, et toujours du point de vue rationnel qui doit demeurer celui de la science, on ne peut pas défendre la science sans la critiquer. Et d'abord en observant que la belle démarche pour découvrir et comprendre le monde est débordée presque toujours par la volonté utilitaire de maîtriser et mettre en marché depuis que la science est devenue technoscience. Nombre de chercheurs, s'étonnant d'être mis en cause alors qu'ils remplissent leurs missions qui sont de chercher, publier et breveter, proclament : « libre à la société de s'emparer ou de refuser mes résultats ! ». En oubliant que ces résultats, largement financés par l'impôt, sont désormais presque toujours issus de travaux ciblés dès l'origine, pour lesquels les citoyens auraient pu donner un avis en amont.² Le critique de science révèle ainsi l'indifférence de la plupart des scientifiques quant aux effets économiques, écologiques ou éthiques de leur activités, en même temps que la condescendance avec laquelle ils considèrent la population, supposée incapable de comprendre, de porter un jugement sur l'activité scientifique ou plutôt technoscientifique. Etre chercheur ne devrait pas empêcher de demeurer citoyen et donc responsable des conséquences de ses actes. On peut se demander pourquoi la technoscience s'acharne à vouloir se faire prendre comme étant « la science », et les spécialistes, experts de presque rien, comme étant « les savants ». C'est que ce déguisement est propice pour abriter des regards extérieurs le monde de la recherche. Il ne s'agit pas de préserver les secrets de laboratoire mais d'éviter, grâce à l'image prestigieuse de la Science, les interrogations sur le bien-fondé de toute recherche. Ainsi la recherche scientifique est-elle une des rares activités des sociétés industrialisées à ne pas prendre en compte, ni même solliciter, l'avis des citoyens qui la financent. Pourtant, les populations auraient pu proposer d'autres priorités que celles qui conviennent à la croissance économique, ou contester les dérives possibles de l'appareil technoscientifique vers des propositions contraires à leurs intérêts. Il est temps de s'interroger sur ce que pourraient être les progrès authentiques, ceux qui épargnent les ressources naturelles, n'engendrent pas de pollutions notables, avancent avec précaution, créent ou respectent la convivialité, bref améliorent la vie des humains sans nuire à la planète et aux êtres vivants. Les populations doivent réaliser ces choix plutôt que les scientifiques, fussent-ils « experts », et des procédures doivent être validées pour que les citoyens décident effectivement du bien commun [TESTART, 2015].

J'ai pu raconter, dans la revue *Alliage*, mon aventure personnelle avec les sciences :

« Jeune amateur de sciences — au sens où j'étais friand des productions de l'intelligence humaine — une formation atypique a fait de moi un scientifique — toujours — amateur, c'est à dire hors du moule, des coteries et des modes épistémiques. Alors, j'ai bricolé des morceaux de science en usant de l'intuition plus que du savoir. Trappeur d'idées, jongleur de corrélations, contempteur des évidences simplistes, dilettante de la complexité, une vigilance instinctive me protégeait des

²<http://sciencescitoyennes.org/rubrique/democratisation-de-la-science/convention-de-citoyens/>.

spécialistes borgnes et besogneux. J'ai beaucoup papillonné de labo en labo, et souvent côtoyé la réussite que méritait l'audace de chemins buissonniers.

A force de jouer avec la science j'ai admiré les artisans, aimé les paysans et tous ceux qui savent qu'on ne sait presque rien mais que c'est déjà beaucoup. J'ai professé qu'il faut être attentif au vent et aux désirs, aux leçons de nature, se méfier de ce qu'on ne voit pas, molécules, atomes ou gènes, observer le vivant en demeurant juvénile, imaginer que les vérités sont du côté de l'harmonie.

Alors j'ai appris à renier la machine qui emploie les chercheurs, ceux qui posent les règles monstrueuses de la compétition plutôt que viser la compétence, ceux qui conseillent selon leurs intérêts de caste ou de boutique, ceux qui décident en croyant savoir, ceux qui jugent dans leur cuirasse de certitudes et ceux qui commercent sans vergogne toute production de laboratoire. Sans oublier ceux qui, au service de tous les précédents, maquillent la démocratie en s'enquerrant de l'avis des citoyens quand tout est déjà joué, trouvé, emballé, vendu ».

C'est décidé, je serai critique de science, catégorie amateur, et vigile de démocratie, catégorie engagé. [TESTART, 2011]

C'est ainsi que je suis devenu militant (activiste ?) au sein d'une association qui se propose, sans trop y croire, de mettre la science en démocratie.³ Nombreux sont ceux qui, surtout dans le milieu universitaire, snobent la parole des militants associatifs même quand elle a raison contre l'Académie (pollution de l'Hexagone par le nuage de Tchernobyl ou des cultures, surtout génétiquement modifiées, par les pesticides...), ou quand elle répercute une vérité scientifique niée par les institutions (dangerosité de l'amiante ou de la téléphonie mobile...). Pour leur part, les chercheurs ne tolèrent l'incursion militante que si elle enrichit leur travail (traitements du sida ou évaluation de la biodiversité) et nomment abusivement « recherche participative » ce qui n'est que main d'œuvre soumise à la réalisation de leurs protocoles, bienvenue en ces périodes de disette budgétaire. Il est admis que l'exposé de faits scientifiques est une activité codée, donnée comme objective et indemne de pollutions telles qu'erreur ou mensonge. Au contraire l'argumentation du militant critique se voit reprocher de faire valoir une opinion plutôt qu'annoncer la Vérité. Cette imagerie mérite analyse : il est de bonnes raisons de s'interroger sur les vérités de laboratoire ! Le mythe de la « science neutre » est de moins en moins tenable quand la science est mise en marché sous forme de technoscience à consommer. Si l'erreur est un risque inévitable, s'y ajoute alors le mensonge parce qu'il faut bien honorer un contrat ou obtenir un sursis financier. Pour quelques grands faussaires découverts, comme le Coréen cloneur d'humains (dont l'accusateur, l'Américain R Lanza s'est avéré être lui-même l'auteur d'articles mensongers...) ou Sir Richard Doll, trafiquant scientifique pour Monsanto jusqu'à sa mort, à 92 ans, combien de petits arrangements avec des résultats décevants, d'impasses volontaires pour ne pas risquer de contredire une conclusion, de démonstrations sélectives ignorant délibérément la complexité du réel, de déclarations publiques conformes à la solution politiquement correcte ? Les chinois sont réalistes : pour combattre la fraude, conséquence obligée de la croissance compétitive, une loi de 2007 autorise les chercheurs à ne pas trouver !

³<http://sciencescitoyennes.org>.

Le discours du militant est forcément dirigé vers la démonstration de ce qu'il croit bon pour la société. C'est pourquoi il opère des choix entre divers arguments et prend des raccourcis pour aller vers des conclusions qu'il veut évidentes, en caricaturant les faits pour susciter plus sûrement l'approbation.. Le militant exagère par vocation, comme fait souvent le chercheur par nécessité, mais lequel trompe le plus la population ? Ce qui importe c'est la possibilité de contradiction, laquelle se limite au cercle étanche des spécialistes pour le discours scientifique tandis que le militant d'une cause se heurte toujours, et dans la transparence sociétale, aux militants d'une cause adverse.

Ce qui singularise le critique de science⁴ est sa volonté de comprendre et révéler des mécanismes communs aux développements indésirables de la science quand elle est livrée à des intérêts particuliers, ou à une idéologie sans partage. En démystifiant l'activité scientifique, le critique de science permet aux citoyens de développer l'audace nécessaire pour pouvoir porter des jugements sur les institutions et leurs productions. Par là il oeuvre à la nécessaire mise en démocratie de la technoscience.

Le scénario que nous prônons, avec la Fondation sciences citoyennes, est celui d'une alliance forte entre les chercheurs et la société civile. Il s'agit de transformer les orientations, les modes de décision, les pratiques d'expertise, et les rapports entre la recherche et la société.

L'activité de recherche finalisée doit devenir un véritable service public, où les citoyens indiqueront les orientations qu'ils souhaitent. L'anthropocène, dont les effets les plus visibles sont les changements climatiques, la perte de biodiversité ou la pollution chimique, soutient l'urgence du changement : des hommes et des femmes, avec ou sans blouse blanche, seront nécessaires pour assumer la tâche nouvelle et exaltante de coopérer avec la planète pour le bien commun. Après quelques décennies d'autodépréciation de leur fonction au service des marchés, les chercheurs vont pouvoir enfin réenchanter leur métier et se (re)mettre au service des citoyens du monde.

Pourquoi la communication autour de ces évidences est-elle si difficile ? Pourquoi les médias dont les deux oreilles sont largement accueillantes à la démagogie des lobbies, sont-ils presque sourds aux plaidoyers des activistes ? Ceux qui résistent à la pensée unique se retrouvent là où les maîtres du monde les ont repoussés : un monde parallèle de l'information/communication se met en place sur le web et dans les réseaux de la société civile.

Références

- TESTART, J. (1986). *L'œuf transparent*. Paris, France : Flammarion.
- (2011). 'Le virus critique de science : comment ça s'attrape ?' *Alliage* 69 (octobre).
URL : <http://jacques.testart.free.fr/pdf/texte893.pdf>.
- (2015). *L'humanité au pouvoir. Comment les citoyens peuvent décider du bien commun*. Paris, France : Seuil.

⁴<http://sciences-critiques.fr>.

Auteur

Jacques Testart. Biologiste de la procréation. Directeur de Recherches honoraire à l'I.N.S.E.R.M. (Institut National de la Recherche Médicale). Plus de 20 ouvrages de vulgarisation et de réflexion, où les propositions techniques de la biomédecine ou de l'agro industrie sont analysées et critiquées. Voir le site : <http://jacques.testart>. Derniers ouvrages publiés (éditions du Seuil) : *Faire des enfants demain* (2014) et *L'humanité au pouvoir. Comment les citoyens peuvent décider du bien commun* (2015). E-mail: contactjtestart@gmail.com.

How to cite

Testart, J. (2015). 'Le critique: de science est-il un voyou?'. *JCOM* 14 (02), C06_fr.



This article is licensed under the terms of the Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivativeWorks 4.0 License.
ISSN 1824 – 2049. Published by SISSA Medialab. <http://jcom.sissa.it/>.